

# « Les structures en place dans l'Eglise favorisent les abus sexuels »



Pourquoi tant d'ecclésiastiques s'en prennent-ils aux enfants ? Marc Graf, chef de la médecine légale aux Cliniques psychiatriques universitaires de Bâle, a des réponses.

**Tribune de Genève**

NINA JECKER

Plus d'un millier d'abus sexuels ont été commis au sein de l'Eglise catholique suisse depuis 1950. C'est ce qu'a révélé la semaine dernière une étude de l'Université de Zurich. Et il ne s'agirait que de la pointe de l'iceberg. Comment expliquer un nombre de cas aussi élevé ? Chef de la médecine légale aux Cliniques psychiatriques universitaires de Bâle, Marc Graf dénonce le rôle de certains principes sur lesquels s'appuie l'Eglise catholique, comme la diabolisation du sexe et l'exclusion des femmes.

**Monsieur Graf, vous travaillez en tant que thérapeute avec des hommes pédophiles. Pourquoi l'Eglise catholique compte-t-elle autant d'agresseurs ?**

Je vois trois raisons principales : le rapport totalement malsain à la sexualité, l'exclusion des femmes et l'exigence d'exclusivité qui conduit à des rapports de dépendance extrêmes.

**L'approche de la sexualité comprend également le célibat. L'interdiction des relations sexuelles fait-elle partie du problème ?**

Absolument ! Il y a très peu de gens qui peuvent vivre sans intimité et sans érotisme. Donc, si vous interdisez le sexe et la masturbation, vous posez des exigences que la plupart des gens ne peuvent pas satisfaire.

**Mais tout le monde ne s'en prend pas aux enfants, n'est-ce pas ?**

Non, mais la proportion est sans doute beaucoup plus élevée par rapport à l'ensemble de la population. Au célibat s'ajoute l'exclusion des femmes. Non seulement les femmes n'ont pas leur place dans l'Eglise, mais elles ont en plus un rôle très problématique. Dans la Bible, elles sont les tentatrices dont il faut se méfier. Il manque des modèles féminins positifs pour un développement sexuel non problématique. Les hommes vivent donc au sein de l'Eglise dans une société masculine fermée et strictement hiérarchisée.

**Et par manque de femmes, ils deviennent pédophiles ?**

Ça semble très simpliste, mais c'est un fait qu'une préférence sexuelle se développe parce que nous associons quelque chose au plaisir et à la satisfaction. Ce que nous voyons peut nous exciter. Ainsi, si un jeune homme a peu de contacts avec les femmes, il ne peut pas dévelop-

per un érotisme sain à leur égard. La sexualité reste un domaine tabou réprimé et n'est donc pas possible sur un pied d'égalité. Plus tard, il peut voir un garçon et penser à lui en se masturbant. Et à un moment donné il veut le vivre réellement.

**Et abuser d'un enfant ?**

J'ai déjà traité beaucoup d'hommes de ce genre. Au début, ils sont très secoués après l'acte et ont peur que la police arrive tout de suite. Ensuite, il se passe toujours exactement la même chose : le lendemain, le contact avec la victime est de nouveau tout à fait normal. Elle n'en a parlé à personne et continue malgré tout à venir lui rendre visite ou à se confesser. C'est ce qu'elle veut, elle me trouve attirant, se persuade alors l'agresseur. Si l'on a vécu cela suffisamment longtemps, ça se fixe dans le cerveau. On finit alors par avoir un trouble de la préférence comme la pédophilie.

**Ce sont donc les conditions au sein de l'Eglise qui conduisent à des tendances pédophiles ?**

Elles les rendent au moins nettement plus probables, oui. De plus, une institution comme l'Eglise catholique est un

biotope idéal pour les hommes qui sont déjà sexuellement intéressés par les enfants. Par exemple, l'aumônerie donne accès à des victimes potentielles. De plus, il existe des structures de pouvoir extrêmes et des relations de dépendance qui rendent les abus possibles. Les hommes présumés de Dieu sont rarement remis en question. Un enfant dégoûté de faire une fellation au prêtre pense donc rapidement que la faute doit venir de lui.

**Et si une victime voulait obtenir de l'aide, souvent on ne la croyait pas.** La dépendance vis-à-vis des supérieurs de l'Eglise concerne aussi les familles des victimes. Des parents très croyants peuvent ne pas vouloir admettre qu'un prêtre abuse d'un enfant. Ces enfants se font alors gifler à la maison pour avoir prétendument menti. Ce qui est d'ailleurs particulièrement grave.

**Qu'est-ce que cela provoque ?**

Si quelqu'un est victime à plusieurs reprises, mais que personne ne prête attention et n'intervient, les conséquences de l'abus sont souvent bien plus graves. En revanche, si l'on aide une victime, les personnes peuvent

**La première étude scientifique sur l'étendue des abus sexuels commis dans l'Eglise catholique en Suisse a permis de trouver près d'un millier de victimes depuis 1950.**

© D.R.



généralement bien surmonter les traumatismes, même les plus graves.

**Y a-t-il d'autres facteurs qui favorisent les abus au sein de l'Eglise ?**

Les auteurs d'abus doivent s'attendre à peu de conséquences si un abus est découvert. Comme nous venons de le voir, ils n'ont généralement pas été sanctionnés à l'interne et ont même été protégés de l'intervention des forces de l'ordre.

**Jusqu'à récemment, l'Eglise catholique en Suisse a détruit des dossiers sur les abus...**

Vous voyez, c'est tout simplement incroyable ! Il s'agit de crimes graves contre des enfants et des jeunes ! Et, là, une société parallèle se soustrait délibérément à ses responsabilités.

**Les médias ont régulièrement fait état de tels actes, et l'Eglise s'est montrée concernée par ces « cas isolés ». N'était-ce pas sincère de sa part ?**

Je peux vous parler d'une expérience personnelle. Il y a des années, j'ai été invité par le Vatican à une conférence. Il devait être question de la gestion de la pornographie sur internet, alors en plein essor. J'ai cependant dû constater qu'il ne s'agissait pas d'offrir de l'aide aux hommes et d'aborder sérieusement le sujet, mais qu'on voulait une fois de plus rendre le sexe tabou. Je n'étais définitivement pas le bon expert.

**L'Eglise catholique n'a-t-elle pas conscience de l'injustice des abus sexuels ?**

Il faut être gravement perturbé pour ne pas savoir que c'est injuste d'abuser

sexuellement d'un enfant. Mais nous, les humains, avons des compétences incroyables pour nous faire des idées. C'est là qu'interviennent les justifications les plus absurdes : j'ai moi aussi été abusé et ça ne m'a pas fait de mal. Je n'utilise pas la violence. Le garçon a eu une érection, il me trouve donc érotique. Toutes ces choses-là. Mais la conscience de l'injustice est absolument présente. Souvent, les agresseurs ont très honte.

**Alors pourquoi beaucoup continuent-ils à le faire ?**

C'est le paradoxe. La honte est extrêmement difficile à supporter. Surtout si vous ne pouvez en parler à personne. Ça conduit à la solitude, à la tristesse et à la peur. Et que fait-on quand on se sent mal ? On retombe dans de vieux schémas qui promettent un sentiment de bien-être. Dans ce cas, c'est l'abus.

**L'Eglise catholique devrait désormais être conçue de manière à être un lieu sûr pour tous à l'avenir. Vous y croyez ? En toute honnêteté ? Non.**

**Pourquoi pas ?**

Les éléments clés de l'Eglise, avec ses exigences de pouvoir et d'exclusivité, la diabolisation du sexe, de l'intimité et de l'érotisme, l'exclusion des femmes, les relations de dépendance et bien d'autres choses encore, tout cela n'est pas compatible avec une organisation qui gère de manière constructive le risque d'abus sexuels. Il ne suffit pas de mettre en place un service de signalement indépendant si les structures en place favorisent les abus.